

Heihō Kadensho (5e partie)

Par **Vittorio Secco**, 4e dan laido (Kiriyoku.it, 28 mars 2025)

Vittorio, en plus d'être un charmant compagnon de pratique, est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.

« À un moine demandant à un vénérable ancien « Quelle est la Voie ? », l'aîné répondit « Votre esprit ordinaire est la Voie. » Cette anecdote contient un principe qui concerne toutes les disciplines.

Lorsqu'on demande quelle est la Voie, la réponse obtenue est : « l'esprit ordinaire ». Il s'agit d'une vérité profonde. Expulser toutes les maladies de l'esprit et générer l'esprit ordinaire, tout en demeurant au milieu de la maladie, c'est l'état d'être sans maladie. »

Yagyū Munenori, Heihō Kadensho, édition W. S. Wilson, trad. it. de M. Amarillis Rossi, Luni, Milano 2004, p. 61.

Tous les pratiquants, même débutants, de laido, de Kendo ou de Jodo, savent que la dernière syllabe du nom de leur discipline, -do, signifie « voie » en japonais. Cette syllabe fait toute la différence dans l'approche de ce qu'on appelle improprement, mais communément, en Occident, les « arts martiaux ».

En fait, là où il existe du lai-jutsu, du Ken-jutsu ou du Jo-jutsu, c'est-à-dire des systèmes qui incluent l'utilisation martiale d'une arme particulière dans le but explicite de neutraliser l'adversaire au combat de la manière la plus efficace possible, une utilisation parallèle de ces mêmes armes, de ces mêmes techniques, s'est développée à l'ère moderne au Japon avec un objectif très différent. Il s'agit d'atteindre un état spécifique d'illumination, que l'on peut qualifier de conscience intuitive vigilante, radicalement antiphilosophique, du moins au sens occidental du terme.

Cet état, qui consiste en réalité en un processus continu en devenir, est souvent traduit de manière simplifiée par « amélioration personnelle », un terme beaucoup plus proche, bien que vague, des sensibilités occidentales actuelles.

Le passage de Yagyū Munenori que j'ai cité plus haut parle précisément de cet autre but, apparemment si différent de celui immédiatement plus évident dans l'approche d'une arme telle que le sabre.

Ci-dessus, le Maître explicitait comment ce qui est traditionnellement compris dans le bouddhisme comme « maladie » consiste dans le concept de fixation, ou d'immobilité de l'esprit concentré en un seul état qui capte toute son attention en un temps prolongé.

Ce que l'on appelle « esprit ordinaire » est ce que l'on traduit dans d'autres contextes par « non-esprit », c'est-à-dire la condition de l'action intuitive, libre de la condition limitative de la pensée active. Nous sommes à des années-lumière de la primauté de la vie contemplative fille de la philosophie grecque qui domine encore



Heijoshin
stable-constant-esprit

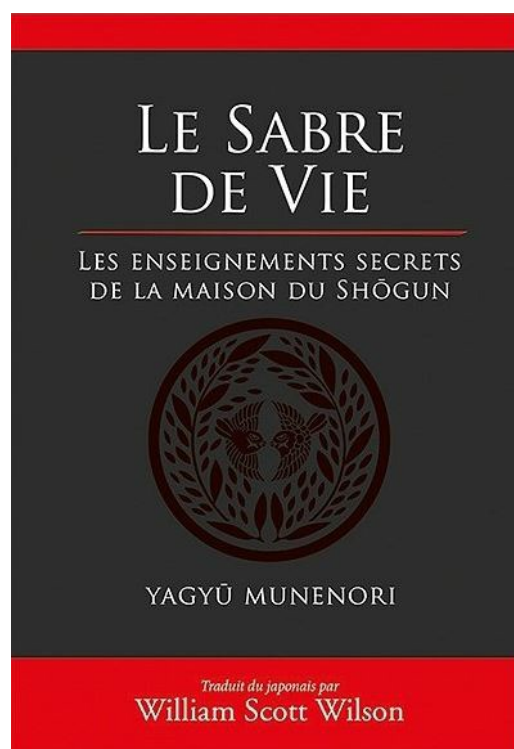
aujourd'hui le monde intellectuel occidental. À noter qu'il ne s'agit pas de définir quelle approche est en soi supérieure à l'autre, toutes deux ont en effet conduit les êtres humains, dans leurs contextes respectifs, à des acquisitions non triviales dans des domaines très différents.

Cependant, dans le domaine de l'usage du sabre, il ne fait aucun doute que l'objectif le plus important est d'atteindre l'état de « l'esprit ordinaire ». Mais pourquoi « ordinaire » ? Précisément parce qu'une action réussie ne doit pas nécessairement être extraordinaire, mais ordinaire : seulement lorsque ce que nous faisons émerge naturellement, sans avoir à y penser davantage. Il ne faut pas s'illusionner : le moment analytique, dans l'apprentissage de toute discipline, est nécessaire et même au Japon c'est comme ça. Pourtant le chemin devient vraiment ainsi lorsqu'il cesse de se donner un but autre que lui-même ; il devient « esprit ordinaire » précisément au moment où il devient le tissu vivant de sa propre identité.

Je crois qu'un parallèle efficace peut être trouvé dans l'apprentissage des langues étrangères. Au début, l'objectif est d'apprendre des mots et de la grammaire, puis vient un moment où il faut faire un réel effort de traduction, mais ce n'est qu'à la fin, peut-être après des années, qu'on se rend compte qu'on pense dans cette langue autrefois inconnue et qu'on est capable de parler naturellement, sans même se rendre compte qu'on parle une langue différente de la sienne.

La banalité de l'action coïncide avec la Voie que l'on espère pouvoir parcourir jusqu'au bout. Et c'est vrai :

Dans l'ordinaire il y a quelque chose d'extraordinaire.



KIRYOKU